

Le mythe du juif errant comme intertexte dans l'attentat de Yasmina Khadra

HAOUAS-LAZREG Kheira Zohra
Ecole Nationale Polytechnique d'Oran, Maurice-Audin



Abstract

Dans ce travail, Nous tentons de démontrer comment Yasmina Khadra a réussi à dissimuler un mythe judéo-chrétien dans son roman L'Attentat publié en 2005. Aussi à travers l'analyse que nous menons, nous essayons de décrypter les similitudes entre le mythe et les éléments narratifs mis en texte par l'auteur.

Mots clés : Mythe, intertextualité, Yasmina Khadra , le juif errant.

Les grands mythes constituent un fonds culturel profondément inscrit dans la mémoire collective. Constamment réinterprétés en fonction des époques, motifs infiniment riches et productifs, ils font également l'objet de réécritures qui prennent en compte l'actualité, les idéologies dominantes et la psychologie d'un groupe à un moment donné de son histoire.

Innombrables sont les mythes du monde. Différentes et contradictoires sont les théories qui ont tenté de les interpréter. A ce propos Victor Laurent Tremblay souligne :

« Si le mythe s'est si facilement plié à toute sorte d'interprétation, c'est que, comme le souligne : Lévi-Strauss, Gilbert Durand et René Girard, celui-ci est le concept malléable et multiforme par excellence : il vit d'inversions, de substitutions, d'ajouts, d'emprunts, de retraits, de multiplications, de divisions, de métamorphoses, à travers les cultures et les époques de l'humanité. » (Tremblay, 1991, p.133)

Les mythes sont des récits sacrés qui mettent en scène des personnages d'exception (dieux ou héros), pourvus d'un pouvoir surnaturel, d'une force physique ou mentale extraordinaire et qui sont, dans certains cas, conduits malgré eux par le destin.

Dans les sociétés traditionnelles ou archaïques, les grands mythes servent à expliquer le monde et comprendre l'homme. Ils ont une valeur universelle.

Nombreuses sont les disciplines qui se sont intéressées au mythe (psychologie, psychanalyse, anthropologie, sociologie et d'autres) et, afin de ne pas nous perdre entre ces différentes disciplines, nous avons jugé raisonnable de nous arrêter à une seule définition : celle qui est donnée par Mircea Eliade :

« Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. » (Eliade, 2002, p.16)

Le mythe est donc considéré comme un récit, celui des débuts de l'humanité, mais sans cesse renouvelable : il vit d'ajouts, d'emprunts et de transformations. Il devient donc une source inépuisable pour les hommes généralement, et pour les auteurs spécialement.

D'abord transmis par voie orale sous forme de récits, les mythes sont peu à peu fixés par écrit dans quelques textes qui fondent l'histoire littéraire et continuent d'inspirer indéfiniment les écrivains. Outre les mythes ancrés dans la culture gréco-latine, l'histoire humaine produit des figures légendaires dont l'histoire, nourrit les mythes modernes.

Le mythe peut être repris de différentes manières dans un texte littéraire. D'abord, par une transposition de la forme du mythe, par une modification du genre, de registre et de style. Ensuite, à travers une réinterprétation du mythe par des œuvres qui mettent en exergue différentes versions selon l'époque et la société qui les ont produites. Enfin à travers l'expansion, en développant un épisode existant, ou à travers l'ajout d'un nouvel épisode, ou en créant un nouveau personnage, ou en amplifiant le rôle d'un personnage secondaire.

Nombreuses sont les œuvres qui ont comme intertexte les récits bibliques ou les mythes judéo-chrétiens. Nous tenterons à travers notre article de démontrer comment le mythe du juif errant se lit comme intertexte travers le roman de Khadra ?

Dans L'Attentat paru en 2005, Yasmina Khadra a voulu briser l'image d'auteur de roman noir que la critique lui assignait. Avec la publication de ce roman, il a voulu aller au-delà des violences et des problèmes algériens, et il inscrit son texte dans une autre sphère spatiale, celle de la terre promise : les événements se déroulent entre Israël et Palestine, et le protagoniste se retrouve enfermé entre les deux espaces de narration. L'Attentat a comme hypo-texte le mythe du juif errant, un mythe qui répond très bien aux événements narrés.

En effet, Yasmina Khadra ancre la trame au cœur du drame israélo-palestinien en racontant l'histoire d'un jeune chirurgien palestinien installé confortablement à Tel-Aviv, jusqu'au jour où son épouse se fait exploser dans un café en ville. Cet attentat va le faire sombrer dans une profonde mélancolie et une longue quête qui va l'amener à sa terre d'origine.

Commençons d'abord par retracer l'histoire du Juif errant, Ahasvérus a subi plusieurs versions qui ont connu des modifications multiples au fil des siècles. Elle était à l'origine, bien entendu, orale. La première version écrite remonte au XIII^{ème} siècle et plus exactement à 1228. C'est celle d'un moine bénédictin qui résume l'histoire en ces termes :

« Lorsque Jésus fut entraîné par les juifs hors du prétoire pour être crucifié, Cartaphillus, portier de Ponce Pilate, le poussa par derrière avec le poing, en lui disant d'un ton de mépris : Jésus, marche plus vite : Pourquoi t'arrêtes-tu ? Alors le Christ arrêtant sur cet homme un regard triste et sévère, lui répondit : Je marche comme il est écrit et je me reposerai bientôt ; mais toi tu marcheras jusqu'à ma venue.» (Rouart, 1988, p.65)

Une autre version voit le jour au début du XV^{ème} siècle Elle se répand en Europe grâce à un évêque allemand, Paul d'Eitzen. Elle raconte que le Christ, chancelant sous le poids de sa croix, demande à un simple cordonnier de pouvoir se reposer sur un banc. Il est durement repoussé. Ce seul geste de refus suffit pour qu'un personnage qui avait mené jusqu'alors une vie ordinaire se voie infliger l'un des plus terribles châtiments qui puisse se concevoir : l'errance éternelle, synonyme de damnation irrémédiable. Indestructible puisque immortel, il parcourra les continents en quête d'un salut que son manque de pitié lui a fait perdre pour jamais.

Ce mythe a été longuement exploité dans la littérature, depuis le XV^{ème} siècle. Citons à titre d'exemple : *Le Moine* (1776) de Bernard Lewis, *La Croix de feu* (1805) de Jean Potocki, *Les Élixirs du diable* (1816) de Hoffmann. Mais le roman qui va avoir le plus grand succès est sans aucun doute *Le Juif errant* (1845) d'Eugène Sue. Avec sa publication, Eugène Sue a véritablement ressuscité le mythe. car l'image passive de l'errance s'est renouvelée avec l'inquiétude religieuse romantique. Le mythe trouve aussi un écho sous l'influence des deux guerres mondiales ; le Juif errant incarne le salut des juifs dans les camps de déportation.

Différentes sont les épithètes : « le juif éternel » pour les Anglais, « le juif vagabond » pour les Espagnols. Différents aussi sont ses prénoms « Cartaphile », « Ahasvérus », ou « Isaac Laquedem » ;

cependant, dans tous les cas, c'est un personnage qui symbolise « *l'existence marginale, individuelle ou collective d'un personnage incarnant une valeur négative.* » (Brunel, 1988)

A la page 207 de *L'Attentat*, Amine décide de partir à Janine, sa terre natale, afin de rencontrer son neveu Adel :

« Je veux passer de l'autre côté du miroir, grommelé-je de l'autre côté du mur. » (p. 207)

Cette traversée va le conduire à la maison du patriarche, puis aux champs de ses ancêtres où il rencontre un vieux Juif :

« Un vieillard drapé dans une robe décolorée mais propre se tient derrière moi. Appuyé sur un gourdin, la mine déconfitte et la crinière chenue, il toise le rempart occultant l'horizon. On dirait Moïse devant le veau d'or. » (p. 208)

La description du Juif rencontré par Amine est identique à celle des romans noirs du XIX^{ème} siècle, qu'Edgar Knecht présente en ces termes :

« C'est un homme de haute taille, drapé dans un ample manteau, ayant les cheveux descendant très bas sur le front, et le visage sombre et hostile, au teint cendreau et basané. » (Knecht, 1977, p.123)

La destinée d'Amine correspond curieusement à celle du Juif errant, condamné à errer, à marcher, à traverser océans et continents jusqu'au jour du jugement dernier parce qu'il a refusé d'aider Jésus lors de la Passion :

« Pour moi, vous n'êtes qu'un pauvre malheureux, un misérable orphelin sans foi et sans salut qui erre tel un somnambule en pleine lumière. Vous marcheriez sur l'eau que ça ne voue laverait pas de l'affront que vous incarnez. Car le bâtard, le vrai, n'est pas celui qui ne se connaît pas de repères. De toutes les brebis galeuses, il est la plus à plaindre et la moins à pleurer. » (p. 158)

Amine est décrit comme un héros ténébreux rongé par le désespoir, à l'instar des héros des romans noirs du romantisme européen, privilégiant la solitude et la mélancolie. Il ressemble au Juif errant puisqu'il est condamné doublement à errer. D'abord par les Israéliens à cause de son épouse : il est chassé de l'hôpital où il travaillait comme médecin, puis de sa maison – ce qui lui ôte tout point de repère :

« Je n'ai plus envie que l'on me dépose chez moi ; je n'ai plus besoin que l'on porte la main sur mon épaule ; je ne veux voir personne ni de mon côté ni de l'autre. » (p. 59)

« Je ne sais où me rendre, quoi faire de mes solitudes. » (p. 199)

Ensuite, il est condamné au même sort par les siens, qui lui reprochent d'avoir choisi le camp ennemi. Sa vie est donc une véritable fuite semblable à celle du Juif errant, partout étranger, chez lui comme chez les autres :

« Figure tragique s'il en est, cet éternel voyageur est condamné à errer sans repos jusqu'au jugement dernier ; en lui l'immortalité sur terre apparaît paradoxalement comme la sanction la plus terrible qui frappe un homme puisqu'elle l'exclut de toute affection humaine et l'entraîne à tout voir autour de lui mourir, disparaître et renaître. » Brunel, 1988)

Les personnages Amine et Ahasvérus se confondent pour n'en former qu'un seul qui symbolise la destinée tragique et inévitable de deux peuples. Incapable de choisir entre vivre près d'une guerre ou vivre dans le luxe du camp ennemi. Ce qui manque à Amine comme à Ahasvérus, c'est la volonté de la décision qui s'oppose au libre choix. A travers le mythe du Juif errant, Yasmina Khadra attire ainsi l'attention du lecteur sur l'absurdité de la guerre qui renaît sans cesse et qui exile les hommes. La violence y apparaît comme un retour permanent du passé et non pas le fruit du présent :

« *Le Juif errant est l'homme exilé sur terre, prisonnier d'une immoralité qui le condamne à l'instar du Satan de Hugo :
"Voir toujours fuir, ainsi qu'une île inabordable
Le sommeil et le rêve, obscurs paradis bleus
Où sourit en ne sait quel azur nébuleux."* » (Knecht, 1977, p.255)

Bibliographie :

1. ELIADE, M. (2002). *Aspects du mythe*. Paris, Gallimard, Folio essais, 16 p.
2. KNECHT, E. (1977). *Le Mythe du Juif errant. Essai de mythologie littéraire et de sociologie religieuse*, Presses universitaires de Grenoble, 123 p.
3. ROUART, M.F. (1988). *Le Mythe du juif errant*, Librairie José Corti.
4. BRUNEL, P. (1988). *Dictionnaire des mythes littéraires*, Edition du Rocher. Monaco.
5. TREMBLAY, V.L. (1991). *Au commencement était le mythe. Introduction à une mythanalyse globale avec application à la culture traditionnelle québécoise à partir de quelques textes romanesques représentatifs*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
6. KHADRA, Y. (2005). *L'Attentat*, Edition Julliard.246 p.

Kheira Zohra HAOUAS-LAZREG,

Grade : Maître de conférences A

Etablissement : Ecole Nationale Polytechnique d'Oran Maurice-Audin

Domaines de recherche : Sémiotique, Littérature, Analyse du discours